Petite correspondance

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

résume ses observations par une formule lapidaire : « La lecture est l'âme de la composition. »

Le secrétaire croit que la création de bonnes bibliothèques s'impose à l'heure actuelle, car tout le monde lit aujourd'hui et si nous nous désintéressons de ce grave problème de la lecture populaire, on ne lira que les mauvais livres.

M. Gremaud rappelle un mot de M. l'abbé Dr Savoy : « Il faut détruire les mauvais effets des lectures pernicieuses par les bons effets des lectures édifiantes. »

D'autres questions, d'ordre pédagogique, sont encore soulevées par les membres au sujet de cette grave question.

Avant de clore ce compte rendu qui m'était imposé, mais que j'ai peut-être un peu trop étendu, au gré de ceux qui me liront, j'ai à remercier mes collègues de la bienveillance avec laquelle ils ont répondu à mon appel et des bons travaux qu'ils ont donnés. J'ai à témoigner spécialement ma gratitude à mes aînés dans l'enseignement qui ont bien voulu se joindre à nous, les jeunes. Les anciens ont fait connaissance avec la vie pratique ; ils ont vu d'autres hommes, lu d'autres livres, et la vie courante, ce livre vivant, qui vaut tous les autres livres, a déroulé devant eux ses pages instructives et saisissantes. Nous avons profité largement de l'expérience de nos anciens !

Encore un mot. Je voudrais que ceux qui me liront prennent en considération la difficulté d'un travail où il doit être sans cesse question de soi et de ses amis. Ce rapport, que je présente à Monsieur l'Inspecteur, n'est que l'accomplissement franc et impartial de mon devoir de secrétaire. Je prie mes lecteurs de n'y voir aucune marque de pédantisme. C'est à une tâche de cette espèce que peut s'appliquer le fameux vers de Boileau :

« La critique est aisée et l'art est difficile. »

Le secrétaire : E. Coquoz.

PETITE CORRESPONDANCE

AU BOURDON DES ALPES

En vertu de l'obligation que m'en fait le programme des écoles primaires, je condamne mes élèves de 1re et 2me année, à la rédaction sans que pourtant ces mêmes enfants, arrivés aux cours moyen et supérieur, soient capables d'un travail de valeur. J'ai songé que nous faisions fausse route... et ce que vous dites tout haut, je l'ai pensé tout bas.

Ma petite expérience m'a prouvé que ces « travaux irréprochables au triple point de vue de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture » ne peuvent être produits normalement que par les élèves exceptionnellement doués et développés, lesquels sont plutôt rares, surtout dans nos classes rurales. Le reste, c'est-à-dire « le gros de l'armée », n'arrive à ce résultat idéal qu'au prix d'efforts surhumains de la part du maître, efforts qu'un instituteur chargé d'une classe à trois divisions ne peut fournir. D'ailleurs, j'ai pu me convaincre que ces produits merveilleux d'une tête de 8 ans sont très factices. Ils résultent, en grande partie, du « chauffage à blanc » qui précède « la visite ». La mémoire donne un apport plus considérable que le jugement, puisque ces brillants élèves de 1re et 2me année sont en 3me, alors qu'on exige d'eux un travail plus personnel, assez médiocres, au grand désappointement du maître qui avait placé, sur ces jeunes têtes, ses légitimes espérances. Au cours supérieur, il ne reste aucun vestige de cette précocité

d'élocution, mais des rédactions insipides, d'une déconcertante platitude : aucune pensée qui sorte de la vulgarité et du banal, pas une idée noble. Où donc est l'âme de nos enfants ? N'y a-t-il rien « chez nous » pour nourrir et élever leur imagination et leur cœur ? La pauvreté d'idées de leurs travaux écrits ne révèle que trop leur indigence morale. Et cette constatation fait réfléchir le maître soucieux de faire remonter, à ses élèves, le courant qui entraîne le monde actuel loin de l'idéal.

Un jeune maître.

PARTIE PRATIQUE

TACHES D'OBSERVATIONS ET CONCENTRATION

Le Tilleul de Fribourg

Le sujet embrasse plusieurs branches du programme d'une école primaire et peut se traiter au cours supérieur vers la fin de l'année scolaire. La tâche d'observations choisie ici donne lieu à des leçons *de dessin, d'histoire, de géographie, d'instruction civique, de calcul, de sciences naturelles, de morale éducative, d'élocution.* Le cycle de ces leçons sera parcouru en une semaine en suivant l'horaire habituel. Nous avons pris comme sujet type *Le Tilleul de Fribourg.* Dans chaque localité importante, il existe un arbre, un édifice, une institution pouvant facilement servir de sujet à des tâches d'observations similaires.

Munis du cahier ou du carnet de poche dans lequel ils ont transcrit la partie du questionnaire relative à la leçon du lendemain, les élèves se rendent par groupes ou individuellement auprès du Tilleul historique, pour autant que cela est nécessaire. Ils sont complètement livrés à eux-mêmes ; leur travail s'accomplit en dehors de toute surveillance. Ils n'ont d'autre guide que leur questionnaire, les connaissances acquises et, au besoin, le livre de lecture et la carte de la Suisse.

PREMIÈRE PARTIE

Questions — Observations

a) *Dessin* (1re leçon)

Reproduire fidèlement, par le dessin et la couleur, le Tilleul de Fribourg. Observer les proportions de chaque partie de l'arbre, ses difformités, ses particularités, le nombre des branches maîtresses, leur longueur, leur forme, leur direction. Sans s'arrêter aux détails, reproduire les rameaux et le feuillage. Dessiner aussi la petite grille en fer forgé qui entoure l'arbre, ainsi que les supports qui soutiennent les branches. Dessiner le drapeau qui flotte au-dessus de la frondaison ainsi que son mât. Reproduire l'inscription.

Le dessin sera fait sur place, d'après nature, puis reproduit sur le cahier de rédaction.

b) *Histoire* (2me leçon)

En quelle année le Tilleul a-t-il été planté ? — Rappelez les circonstances et les détails. — Quelle bataille rappelle-t-il ? — Dans quelle guerre ? — Causes de cette guerre. — Ses conséquences pour Fribourg, pour la Suisse ? — Citez les noms des chefs suisses et fribourgeois ayant participé à ces guerres ? — Quel exemple nous ont-ils donné, les vainqueurs de Charles le Téméraire ? — Que feriez-vous, plus tard, si un ennemi envahissait la Suisse ? — Que faut-il faire pour